

Innovi veut retarder les effets d'Alzheimer

Après la cosmétique, les compléments alimentaires et le phytosanitaire, Innovi va se lancer dans la recherche contre les conséquences de la maladie d'Alzheimer via l'alimentation



Innovi est l'une des rares entreprises à proposer à la fois de la recherche en laboratoire et de la production. LOIC DÉQUIER

Anne Gresser
a.gresser@sudouest.fr

Aujourd'hui, Innovi pèse 12 millions d'euros. Dix fois plus qu'avant de rejoindre le groupe Anjac, en 2018. La protéiforme entreprise connaît une croissance quasi exponentielle, au point qu'elle a été classée parmi les « surdoués de la croissance » par le journal « Les Échos ». « Notre croissance est organique, pas conjoncturelle », insiste Alexandra Frégonese, la fondatrice et présidente.

Une croissance qui tient en une explication simple : « Ici, nous allons de la recherche à la production, c'est très rare. » Un tiers des salariés sont des cher-

cheurs, « la moitié le sera d'ici l'été ». 23 brevets ont été déposés par Innovi, « bientôt 25 », précise Alexandra Frégonese. Qui a un mantra : la recherche par abduction avec une définition simple, « la pratique est mère de la théorie », comme elle l'a fait écrire sur les murs de son entreprise.

Des souris testeuses

À la façon de la police scientifique, elle explore les pistes. Celles de la cosmétique, dans un premier temps. Mais Alexandra Frégonese et son équipe ont, depuis les débuts en 1995, élargi leur terrain de jeu. Les compléments alimentaires, l'agroalimentaire, le phytosanitaire et, dernier en

date, les matériaux biosourcés. « Deux lignes de productions dédiées vont être ouvertes cette année pour cette nouvelle activité dans l'agrandissement du site. »

« Nous n'avons pas la prétention de la guérir mais d'en retarder les effets »

Mais les projets ne s'arrêtent jamais. Innovi se lance dans « l'alimentation fonctionnelle ». Elle sera au cœur d'un nouveau bâtiment, un centre de recherche préclinique sur la zone de la Roubiagues, tou-

BIEN-ÊTRE

« Quand nous sommes arrivés, les locaux faisaient 1 200 m². En 2021, nous avons connu une extension de 2 000 m² et en 2022, ce sera 6 000 m² supplémentaires, dont trois modules dédiés aux collaborateurs. Il s'agit de les bichonner. Ils sont la ressource la plus importante de l'entreprise », explique Alexandra Frégonese. Salle de sport, coiffeur, « on ne travaille bien que si on est bien ». Une salle sera également dédiée aux conférences, formations et à la mise à disposition des journaux, « pour éviter l'isolement social ».

jours à Layrac. L'objectif est de s'attaquer « à la maladie d'Alzheimer, la maladie la plus coûteuse du XXI^e siècle », estime Alexandra Frégonese. « Nous n'avons pas la prétention de la guérir. Mais d'en retarder les effets le plus possible », grâce à l'alimentation.

Pas de petites gélules de compléments, mais de vrais aliments. Avec, comme base, toujours, la recherche. « Une tomate des années 1970 n'a pas du tout les mêmes nutriments qu'aujourd'hui... » Pour mesurer les effets de ces nutriments, autre innovation pour Innovi : « Nous allons accueillir des souris de laboratoires. Mais il n'y aura aucune action invasive. Elles seront simplement nourries, ce seront les animaux les mieux traités du département », sourit Alexandra Frégonese, consciente des réticences que cette nouvelle branche peut engendrer. Elle nourrit tout de même un espoir : « Faire reculer l'âge des premiers symptômes, grâce à ce que l'on mange, notre premier médicament, disait Hippocrate. »